

La Lettre Blanche

Mai 2006

n° 25

Construire le musée du Plâtre



L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des adhérents, le 11 mars 2006.

De gauche à droite : nos invités d'honneur : Patrice Sornin et Gérard Artifoni, le nouveau Bureau du musée : Vincent Farion, Christian Carriou, Hervé Girardot, et Jacques Lemaire.

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie du musée
- 2 Scène de bar aux Amis Réunis
- 3 Sensibilisation au handicap visuel
- 3 La Vierge au Boulanger et le concours M.O.F. de Jacques Laurent
- 4 Moulage du portrait d'Hilaire Lambert
- 4 Le Guide de la géologie en France
- 5 Principales variétés et dénominations du plâtre. *Extrait du Dicobat*
- 6 Jean Carriès, sculpteur, potier et génie de la matière
- 8 L'extraction et la fabrication du plâtre dans les environs de Paris au milieu du XIX^e siècle
- 10 La leçon de vie d'Hilaire Lambert
- 12 Les rendez-vous du musée du Plâtre



Éditorial

Toujours sur le métier, remettre l'ouvrage... L'action du musée du Plâtre ne connaît pas de repos. Ce qui permet à notre équipe, renouvelée au cours de l'Assemblée générale du 11 mars, de libérer de nouvelles énergies.

Les missions que nous nous sommes fixées sont à la fois fidèles aux orientations engagées depuis plusieurs années, mais aussi prometteuses d'innovations qui prolongeront l'action du musée du Plâtre.

Cette action s'appuie déjà sur les trois savoir-faire du musée : ateliers du plâtre, animation scientifique et mémoire de la carrière Lambert. Ces trois « piliers » devront se retrouver à parts égales dans les orientations du musée, aussi bien en termes d'activité, d'espace que de moyens.

Animer le musée est aussi une affaire de méthode. Aussi, je souhaite que l'équipe du musée se renforce et que le travail en commun soit à la base de son fonctionnement. L'équipe aura la charge d'impulser cette action et d'élaborer en commun les projets en cours ou à venir.

Toutes les activités du musée ont besoin de s'épanouir et les nouvelles doivent, sans aucun doute, trouver leur place au sein des locaux actuels.

C'est ainsi que nous avons engagé aussitôt le redéploiement des espaces de notre maison pour utiliser au mieux toutes nos ressources actuelles. Dès maintenant, la présentation du rez-de-chaussée a été remise en ordre et accueille le Chef-d'œuvre de Jacques Laurent. Pour la rentrée de septembre, c'est la totalité du 1^{er} étage qui sera redistribuée et la bibliothèque au 2^{ème} étage réaménagée. Cela permettra, entre autre innovation, d'exposer les premières sculptures rénovées du fonds Georges Boulogne.

Un mot sur le projet de « musée de Corneilles ». Il est plus que jamais à l'ordre du jour. Les travaux du futur lieu d'accueil sont engagés par la Ville. A la mi 2007, le musée du Vieux Corneilles s'y installera et un an plus tard le musée du Plâtre le rejoindra. Des réunions de travail se mettent en place pour élaborer une muséographie cohérente et commune et préparer les déménagements. Elles réunissent les équipes des deux musées et la municipalité de Corneilles, et s'adjoindront le conseil de professionnels des musées.

En concluant ce premier éditorial, je veux saluer mon prédécesseur, Jacques Lemaire, qui a animé la présidence de l'association pendant 14 ans et au côté duquel j'ai été très heureux de participer à la construction du musée du Plâtre.

Cette construction patiente se poursuit, et l'équipe du musée aura à cœur de vous accueillir, amis fidèles du musée, adhérents, amoureux du plâtre ou visiteurs.

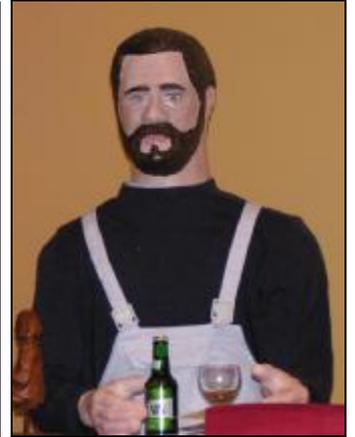
Vincent FARION, président

Scène de bar aux Amis Réunis

EN PARTENARIAT avec le musée du Plâtre, des jeunes, inscrits sur un dispositif d'insertion de la Protection Judiciaire de la jeunesse du Val-d'Oise, ont réalisé pour l'Assemblée générale de l'association une création scénique. Cette composition de trois mannequins a animé la réunion et agrémenté le bar des Amis Réunis, espace consacré au patrimoine local. Les têtes de mannequins ont été fabriquées à partir d'une empreinte sur visage avec des bandes plâtrées puis travaillées selon les techniques du modelage (argile) et du moulage (plâtre). L'épreuve finale est en bandes plâtrées. Le musée du Plâtre a pour sa part collecté auprès de ses adhérents des vêtements pour habiller ces sculptures de deux mètres.

Gérard ARTIFONI

Merci à MM Butin et Penko (Cormeilles) pour le don de vêtements. Cette composition est toujours visible au bar des Amis Réunis.



L'ACTUALITÉ EN IMAGES

L'équipe du musée

LE CONSEIL d'Administration qui a suivi l'Assemblée générale a élu son Bureau : Vincent Farion, président, Hervé Girardot, vice-président et Christian Carriou, trésorier. Le Conseil réunit Jacqueline Maire, Simone Saguez, Jacques Audibert, Jacques Lemaire et Laurent Person. *L'équipe sera complétée d'un secrétaire.*

Visites de la carrière de Cormeilles

LES PREMIÈRES visites de la saison ont eu lieu les 22 avril et 20 mai avec un intérêt qui ne se dément pas. Nous adressons nos remerciements à la société BPB Placo qui collabore à ces visites.



Accueil des groupes au musée

CENTRE DE LOISIRS de Margency (18 janvier), Beauchamp Accueil (27 février), Ecole Henri Matisse de St-Ouen-l' Aumône (16 mars), Société du Vieil Argenteuil (8 avril), Association Temps Mieux de Jouy-le-Moutier (11 mai).



Le Fonds de sculptures Georges Boulogne

PATRICE ET SYLVAIN SORNIN étaient les invités d'honneur de notre Assemblée générale. A cette occasion a été signée la convention de donation du fonds d'atelier de Georges Boulogne. Patrice Sornin a alors évoqué sa rencontre avec le sculpteur en 1972. Georges Boulogne, avant de mourir en 1992, avait souhaité que Patrice Sornin devienne le légataire de son œuvre artistique. A la suite du décès de la sœur de l'artiste en 2004, le fonds d'atelier avec ses plâtres originaux était menacé de disparition. C'est alors que Vincent Farion, ami de M. et Mme Sornin, a proposé que le musée du Plâtre reçoive cet ensemble. Patrice Sornin a indiqué, non sans émotion, qu'aujourd'hui avec ce don, il peut tenir la promesse faite à Georges Boulogne de valoriser et faire connaître son œuvre.



L'activité industrielle disparue de Sannois

L'EXPOSITION présentée du 6 au 16 avril par Sannois d'Hier à Aujourd'hui et sa présidente, Mme Bobard-Paulard, évoquait les carrières et plâtrières de Sannois. Le musée du Plâtre aux côtés de l'ARPE / C.G. 95 y a participé en prêtant des documents.



L'assemblée du GRPA au musée du Plâtre

LE GROUPE DE RECHERCHE sur le Plâtre dans l'Art s'est réuni le 3 février au musée du Plâtre. Il a fait le point sur ses publications à paraître : « Les moulages des sceaux des Archives Nationales » et « Le nettoyage des plâtres ». Les études en cours ont été évoquées : le bas-relief de l'église de Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines) et les murs à pêches de Montreuil (Seine-St-Denis). L'archéologue Ivan Lafargue a ainsi présenté les essais de cuisson de gypse sur le site. Deux étudiantes de l'IFROA (Institut Français de Restauration des Objets d'Art) ont présenté leurs sujets de mémoire : restaurations d'un moulage en plâtre de la collection indo-chinoise du musée Guimet (Paris) et d'un vase italien du XVI^e siècle. De plus, le GRPA a en projet une étude sur la désalinisation des plâtres.



Carnet rose

OCÉANE est née le 13 janvier. Le musée adresse à nouveau ses félicitations à Lawrence, notre hôtesse d'accueil, et à son mari et leur souhaite beaucoup de bonheur.



EXPOSITION

Sensibilisation au handicap visuel

Pour la journée du 17 juin, le musée du Plâtre se mobilise pour proposer un premier parcours « test » pour les mal et non voyants et pour sensibiliser le public à ce handicap.

Le musée accueillera le public toute la journée : le matin sera réservé à la visite de la carrière de Cormeilles et l'après-midi des activités seront mises en place tels que l'initiation au braille, un parcours tactile ou de nombreux objets pourront être manipulés, un atelier de moulage et l'écoute d'un enregistrement sur l'histoire des plâtrières dans le Val-d'Oise.

Le musée présentera des œuvres en plâtre, des outils du métier, des moulages et des minéraux dont du gypse. Tout ceci étant très facilement reconnaissable au toucher, il sera donc simple de faire comprendre l'origine et l'utilisation du plâtre. Pour les personnes sensibles à ce handicap, il sera possible de se mettre à la place des mal et non voyants en effectuant le parcours les yeux bandés.

Cette journée est le premier pas d'un projet de longue haleine car le futur musée ne comptera pas seulement s'ouvrir au handicap visuel mais aussi cherchera à faciliter l'accessibilité à tous types d'handicaps.

Durant la journée du 17 juin, le public pourra découvrir la culture des mal et non voyants (le braille par exemple) et les moyens dont ils disposent pour s'adapter à leur environnement. Les activités représenteront une véritable pédagogie tout en étant d'une approche ludique.

Sabrina MILOCCO et Léa PERCHERON

2,8 millions de personnes sont déficientes visuelles en France (INSEE (HID) 1999, Cmerli avril 2001).



Préparation du plâtre les yeux bandés.

Sensibilisation au handicap visuel

Musée du Plâtre

Samedi 17 juin 2006 de 9 h à 18 h

COLLECTIONS

La Vierge dite « au Boulanger » :

le modèle en plâtre, le moule à pièces, le tirage avec ses coutures

Jacques Laurent, chef de l'atelier de moulage de la Réunion des Musées Nationaux, a fait don au musée du Plâtre de son chef-d'œuvre réalisé en 1986 et pour lequel il a reçu le titre de « un des Meilleurs Ouvriers de France »

Depuis ma nomination, au titre de MOF « un des Meilleurs Ouvriers de France » en 1986, je n'ai cessé de penser à la lourde responsabilité et au devoir que celle-ci m'imposait. En effet c'est un grand honneur que de recevoir une distinction professionnelle de ce haut niveau. Présenter volontairement devant ses pairs un chef-d'œuvre de travail est une aventure exceptionnelle. Je me souviens d'avoir été encouragé dans ma démarche par un compagnon qui avait lui-même osé, quelques années auparavant, se présenter à ce concours national. Il l'avait réussi dans une discipline parallèle. Le sujet qu'il avait dû réaliser était une fontaine en stuc-pierre. Convaincu par la précision et la beauté de son ouvrage, j'eus le désir de relever le défi.



Le sujet imposé concernant ma catégorie, « sculpture spécialité mouleur statuaire au plâtre » fût : « *Etablir un moule à pièces à partir d'un modèle représentant la Vierge à l'Enfant sans faire de coupes ou abattis et d'effectuer un tirage en plâtre sans retouches.* » 150 heures de travail m'ont été nécessaires (autant d'heures de patience de mon épouse car le tout a été réalisé en notre appartement). L'ensemble terminé et confortablement rangé en caisse a été expédié vers le Jury National début de l'année 1986.

De longues semaines se sont écoulées avant qu'un courrier officiel m'annonce ma nomination. Les diverses cérémonies qui ont suivi ont toutes été impressionnantes, cependant ce sont les rencontres avec les MOF de métiers différents qui sur le plan humain ont été très enrichissantes. L'exposition nationale du travail présentée à Paris a su montrer au grand public une palette très variée de l'excellence des savoir-faire de l'artisanat et de l'industrie.

Depuis une vingtaine d'année mon chef-d'œuvre de MOF a participé à quelques expositions. Cet ensemble réalisé uniquement en plâtre est très fragile et mérite me semble-t-il un repos bien mérité. C'est pourquoi et afin de ne pas oublier son rôle d'outil pédagogique l'idée d'en faire don à un musée m'a semblé intéressant. Le Musée du Plâtre de Cormeilles-en-Parisis est sans nul doute le lieu le mieux approprié pour présenter de façon permanente mon travail afin qu'il puisse modestement contribuer à la conservation des métiers et de leurs savoir-faire inhérents à ce merveilleux matériau qu'est le plâtre.

Jacques LAURENT

COLLECTION

Moulage du portrait d'Hilaire Lambert

En décembre dernier, M. Philippe Lambert a bien voulu nous prêter le bas-relief en bronze (44 x 32 cm) représentant Hilaire Lambert, réalisé par Auguste Maillard en 1923. Une fois la pièce confiée à l'atelier de moulage et de restauration des plâtres de notre Musée, le bas-relief en bronze a été estampé avec un élastomère de silicone. Deux épreuves en ont été tirées en plâtre *Molda 3*, et numérotées. Elles revêtent des patines au vernis gommelaque, pour la première, une patine dite « bronze antique » et pour la deuxième une patine dite « bronze doré » dans les teintes de l'original. Un panneau de « Médium » plaqué chêne avec une moulure massive taillée en cavet, sert de support à l'œuvre reproduite fidèlement. Une façon ciré-déciré marque le passage du temps sur le bois et la plaque de cuivre gravée. Les visiteurs nous demandent souvent : « Comment avez-vous réalisé cette fonte en bronze ? »... Sachez que c'est le meilleur compliment que l'on puisse recevoir au sujet d'une patine.

L'Atelier de moulage du musée

< À LIRE PAGE 10 « La leçon de vie d'Hilaire Lambert »,
(photo du bronze original moulé).



Application de l'élastomère de silicone

Auguste Maillard, sculpteur (1864-1944)

Auguste Maillard fut l'élève des sculpteurs Dalou et Falguière. Il est réputé pour avoir réalisé des médailles commémoratives, de nombreux bustes ou encore plusieurs monuments de la Grande Guerre. Il est l'auteur, entre autres personnalités, de l'effigie du poète Jean Richepin, du buste de l'acteur Constant Coquelin (1909) sur la tombe de ce dernier à Pont-aux-Dames (Seine-et-Marne), du portrait du général Gallieni (1916) reproduit dans la revue *L'Illustration* ou encore d'un médaillon commémoratif pour le maréchal Foch (1918). En 1924, il est récompensé par la médaille d'or du Salon des Artistes Français. Après avoir travaillé au buste d'Hilaire Lambert (1923), Auguste Maillard réalise la médaille de l'Exposition française du Caire (1929), mais son œuvre la plus monumentale reste la statue équestre du maréchal Joffre (1931) érigée à Rivesaltes (Hérault). On lui doit aussi Icare (1928) conservé au musée du Mans et le monument du Nouveau cimetière de Neuilly (Puteaux / Hauts-de-Seine). Le sculpteur Auguste Maillard est mort le 19 août 1944, victime d'une balle perdue devant la porte de son immeuble de Neuilly-sur-Seine pendant les combats de la Libération.

Sources Internet

Sciences et Techniques

PUBLICATION / GÉOLOGIE

Le Guide de la géologie en France (éditions Belin, 2004)

Le musée du Plâtre et la carrière Lambert référencés dans un guide géologique d'envergure nationale...

Si l'importance industrielle de la carrière Lambert, la plus grande carrière d'Europe à ciel ouvert, n'est plus à démontrer, sa valeur géologique reste d'actualité et en fait un site remarquable de la région parisienne pour l'amateur de terrain. La carrière reste visible et accessible jusqu'à la fin de son exploitation prévue en 2010. L'intérêt géologique du lieu est souligné dans la dernière édition de la collection « Guides savants » du « Guide de la géologie en France ».

Un ouvrage atypique qui présente, région par région, les spécificités de la géologie hexagonale : sites naturels, musées, parcs « préhistoriques », sentiers à thèmes, réserves naturelles géologiques...



Un surprenant entonnoir de gypse à proximité du Col du Galibier (Savoie).
Photo extraite de l'ouvrage.

Soit quelques 2000 lieux à découvrir pour un lecteur promeneur soucieux de porter un nouveau regard sur les paysages qui l'entourent, qu'il connaît ou visite.

L'ouvrage détaille les principaux matériaux de construction des monuments les plus importants ou les plus insolites, (Opéra de Paris, église romane de Chamalières, abbaye de Cluny, château de Blois, cathédrales, statues...) donnant ainsi de véritables clefs d'analyse pour la lecture de la géologie régionale. Il dresse le portrait et le parcours des principaux géologues et naturalistes français qui ont fait évoluer la discipline.

Riche en illustrations et informations pratiques, vous y découvrirez le point commun entre l'Himalaya et la côte bretonne, l'étonnante mobilité de la mer de Glace, la stratigraphie verticale du site de Sisteron, les cheminées de fées ou « Demoiselles coiffées » de Theus et Molines (Hautes-Alpes) ou Cotteuges (Puy-de-Dôme) qui inspirèrent probablement à Jules Verne le décor de « De la terre à la lune », des fossiles insolites (un scorpion du Trias inférieur dans les Vosges, la plus ancienne pieuvre connue au monde découverte à la Voulte-sur-Rhône / Ardèche...), et enfin, parmi tant d'autres lieux magiques, le lavoir dit « La Fosse Dionne » à Tonnerre (Yonne), source vaclusienne remontée d'un réseau karstique où, de tous temps, les amoureux vinrent se mirer dans l'opalescence bleue de ses eaux.

Nelly MARTINEZ

A lire : **Guide de la géologie en France**
Sous la direction de Christiane Saboureaux, Société
Géologique de France, Editions Belin, 2004, 29,90 €
Ouvrage consultable dans notre bibliothèque.

BÂTIMENT ET ARCHITECTURE

Principales variétés et dénominations du plâtre

Définitions du **Dicobat**, dictionnaire général du Bâtiment par Jean de Vigan avec l'aimable autorisation de l'auteur et des éditions Arcature.

Plâtre aluné : après une première cuisson vers 150°C, le plâtre est additionné, d'une solution d'alun, puis recuit. Sans retrait ni expansion, il peut être utilisé en mortier par addition de granulats (calcaire, marbres) ; dur, pouvant être poli comme un marbre, il sert surtout à la confection des ouvrages en stuc.

Syn : *alabastrine, ciment de Keene.*

Plâtre anhydre ou anhydrite : obtenu par cuisson du gypse à haute température, il est surtout utilisé en Allemagne comme plâtre à plancher (*Estrichgyps*) pour la confection de chapes minces.

Plâtre au baryum : plâtre spécial utilisé pour enduire les laboratoires et salles de radiologie, pour son aptitude à arrêter les rayons X.

Plâtre boraté : plâtre pour stucs, obtenu en ajoutant une petite quantité de borate de soude (*borax*).

Plâtre à carreaux : plâtre spécial utilisé pour la fabrication des carreaux de plâtre pour cloisons.

Plâtre-chaux : mélange de plâtre, de chaux aérienne et de sable, utilisé pour la confection d'enduits extérieurs, surtout dans la région parisienne.

Une imperméabilisation superficielle est nécessaire, par *flutation* ou par traitement au silicate de potasse.

Cette formule est plus résistante, en extérieur, que celle des enduits ou mortiers de plâtre pur qui nécessitent des ouvrages de protection contre la pluie et les ruissellements d'eau (bavettes ou bandeaux à larmier à chaque étage) et une remise en état périodique.

Plâtre coupé, dit plâtre à la parisienne : plâtre gros gâché assez liquide, jeté manuellement (env. 80% de son poids en eau) ou projeté mécaniquement (gâché à 60% d'eau), puis dressé de bas en haut à la règle, sur repères, aussitôt après son application et rapidement resserré par talochage en tous sens.

Dès que la prise est suffisante, on gratte avec le tranchant denté d'une truelle brettelée ou berthelée ; puis on applique de même une seconde couche, en plâtre fin (PFC), taloché à la règle puis rectifié avec le tranchant droit de la berthelée.

L'ouvrage est terminé par un ratissage d'enduit fin,

qui nourrit la surface par imprégnation, avant sa mise en peinture.

Plâtre cuit à mort : cuit pendant 4 heures à 1000°C, ce plâtre ne peut être réhydraté qu'avec une solution aqueuse de sulfate de zinc. Il acquiert lentement une grande dureté, et est insensible à l'eau ou aux intempéries.

Plâtre éventé : plâtre conservé trop longtemps en stock avant son utilisation : il donne un matériau de faible cohésion, qui tend à s'égrener.

Plâtre ferré : enduit de plâtre resserré avec une large truelle au lieu d'être coupé à la berthelée.

Plâtre fin de construction, ou PFC : plâtre de mouture fine, exempt de gros grains, utilisé pour les plafonds et les couches de finition des enduits coupés ou lissés.

Plâtre gros de construction, ou PGC : plâtre courant de mouture grossière, utilisé surtout pour les premières couches d'enduits et les scellements au plâtre.

Plâtre à haute résistance, ou THD (très haute dureté) : qualité spéciale de plâtre, particulièrement résistante aux chocs et aux rayures.

Plâtre lissé, aussi dit à l'italienne : plâtre coupé (V. plus haut) dont la seconde couche est finie par lissage à la taloche métallique, avec une légère réhumidification, avant la fin de sa prise.

Plâtre lissé à la lyonnaise : enduit de plâtre dont la surface reçoit une couche d'impression, et un enduit maigre poncé.

Plâtre à modeler, plâtre à mouler : plâtres très fins utilisés pour des ouvrages délicats et précis, en particulier pour les staffs armés d'étope à finition très lisse.

Plâtre mort : plâtre gâché trop liquide pour acquérir une cohésion et une dureté normales.

Plâtre au panier : plâtre ordinaire, correspondant à peu près au plâtre gros actuel ; obtenu par tamisage dans un panier d'osier tressé, il servait à faire les hourdis, les crépis et les enduits peu épais.

Plâtre de Paris : nom du plâtre à enduire visé par la norme *NF B 12.001* de 1946.

Plâtre à la parisienne : V. Plâtre coupé.

Plâtre à la pelle : poudre fine de plâtre ou *fleur de plâtre*, obtenue autrefois en faisant sautiller du plâtre sur une pelle jusqu'à ce que seules les particules les plus fines restent sur la pelle.

Il servait aux rebouchages fins des fissures et moulures, pour lesquels on utilise aujourd'hui des enduits spéciaux.

Plâtre à projeter : mortier de plâtre et de charges inertes dont le dosage est spécialement adapté à la projection avec une pompe à plâtre qui gâche en continu avec environ 60% de son poids en eau ; le plâtre est projeté en une couche d'environ 2 cm.

Plâtre rebattu : plâtre brassé dans l'auge alors que sa prise est proche ou a déjà débuté : tout rebattage est à proscrire, car il en résulte un plâtre mort, de très faible cohésion.

Plâtre repassé : enduit de plâtre fini par plusieurs passages d'un enduit garnissant, poncé entre chaque des couche.

Plâtre rouge : plâtre teinté avec un oxyde de fer pour la pose et le jointoiment des tomettes.

Plâtre au sas : plâtre passé au tamis de crins, correspondant à peu près au plâtre fin de construction d'aujourd'hui.

Plâtre surcuit : synonyme de *plâtre anhydre* (voir plus haut).

Plâtre au tamis : plâtre fin obtenu autrefois par tamisage avec un tamis de soie, et utilisé comme enduit garnissant pour la finition des plafonds et murs à peindre ; il était plus fin que le plâtre fin de construction actuel.

A lire : Dicobat

Dictionnaire général du Bâtiment
Editions Arcature – Paris

www.arcature.fr (bon de commande en ligne)

Ouvrage consultable dans notre bibliothèque

Le Dicobat « 6 »

Dictionnaire général du Bâtiment,

Auteur : Jean de Vigan, Editions Arcature, 2006

6^e édition... et 15^e anniversaire

1 184 pages - reliure luxe - 155 X 235 mm - ISBN 2-9523608-2-0

128 € TTC

Avec la collaboration du CSTB pour la correction et la révision des 500 principales définitions.

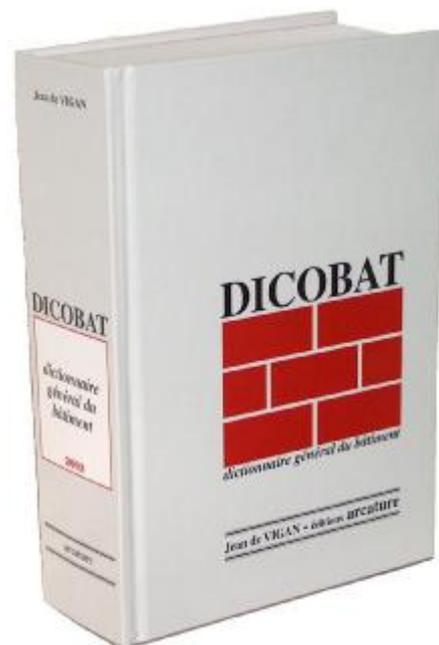
La référence !

Professionnel du bâtiment (architecte, expert, entrepreneur, fabricant...) ou gestionnaire du patrimoine immobilier (service technique de mairie, responsable de bâtiment HLM ou scolaire...), le DICOBAT vous permet de découvrir ou retrouver tout le vocabulaire commenté de l'architecture et du bâtiment (tous corps d'état) en 1 6 500 définitions et explications et 3 200 illustrations.

Votre DICOBAT détaille et commente le vocabulaire de plus de 150 sujets.

Le DICOBAT, c'est aussi ...

- un index thématique en début d'ouvrage pour vous aider à retrouver un mot que "vous avez sur le bout de la langue" ; les références des textes réglementaires (auxquels il convient de se reporter pour plus de précisions), numéros de DTU, normes...
- plus de 80 planches d'illustrations : assemblages, outils, équipements, architecture, symboles...
- la traduction anglaise des termes à la fin des définitions et un glossaire anglais/français de 10 000 termes à la fin de l'ouvrage ;
- une annexe présentant 31 organismes français du bâtiment ;
- tous les sigles d'organismes du bâtiment en fin d'ouvrage.



BEAUX-ARTS

Jean Carriès, sculpteur, potier et génie de la matière

Le Petit Palais qui a rouvert ses portes en décembre 2005 après cinq années de fermeture pour travaux, fait à nouveau honneur au sculpteur et céramiste Jean Carriès en lui dédiant une nouvelle salle, plus de 100 ans après l'acquisition du fonds exceptionnel de « l'Atelier Carriès » en mai 1904.

Jean Carriès, dont la sépulture orne l'une des sections les plus romantiques du cimetière du Père-Lachaise, figure parmi les plus grands portraitistes du XIX^e siècle. Il aura pourtant singulièrement souffert d'un manque de notoriété et n'aura vécu que dans l'ombre de ses contemporains. Il avait neuf ans de plus que Camille Claudel et vingt-quatre ans de moins qu'Auguste Rodin. Pourtant, sa vie même fut une œuvre d'art et sa personne n'offrait pas moins de séduction, de charme et de surprise que son travail, comme en ont témoigné tous ceux qui l'ont côtoyé.



Jean Carriès,
studio Nadar ?, 1890.

Une mère et grand-mère adoptive

Jean-Joseph-Marie Carriès, orphelin à six ans, fut élevé à Lyon par la même sœur de charité qui éleva son père, la sœur Callamand. Son père, devenu cordonnier, fut emporté à 35 ans d'une maladie de poitrine peu après son épouse. Le couple laissait ainsi quatre enfants, trois fils et une fille, Agnès. La sœur Callamand se chargea de leur procurer des parrains et marraines riches. Elle garda Agnès et Jean à l'orphelinat. A l'âge de 13 ans Jean Carriès commence son apprentissage de modelleur et d'estampeur auprès d'un sculpteur et fabricant d'images de piété. Après trois ou quatre années, la sœur Callamand l'aide à s'établir et à travailler pour lui, lui cherchant des portraits à faire et le recommandant à de grandes familles.

Des débuts à Lyon puis à Paris

A 19 ans, Jean Carriès, qui bénéficie à Lyon d'un commencement de célébrité, part brusquement pour Paris avec quelques francs en poche où il rejoint un ami lyonnais venu étudier à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1874, il est agréé comme élève par Monsieur Dumont, chef d'Atelier de sculpture des Beaux Arts. Il possède déjà, à cette époque, une indépendance dans son travail peu compatible avec les procédés académiques de l'école. Il quitte l'atelier Dumont où il ne trouve qu'hostilité, malveillances intéressées ou curiosités démolisseuses.

Il développe dans sa modeste chambre, rue de la Huchette, ses propres méthodes de modelage et de travail de la matière. Il sort ici ses premiers bustes des séries baptisées « les Désolés » et les « Déshérités » pour lesquels il aimait faire poser des mendiants, des hères et des déguenillés, hâves et ravagés.

Un travail indépendant

Il finit par louer un atelier rue d'Odessa. L'art que Jean Carriès a poursuivi à partir du moment où il rompit avec les influences d'atelier et d'écoles n'est pas un art de copie ou de réalité mais un art d'interprétation et de souvenirs émanant d'une pensée intérieure très forte. « Dans les premières têtes qu'il exposa, plâtres patinés, l'on fut frappé chez un artiste aussi jeune, d'une telle solidité revêtue d'une telle couleur, et l'on ne s'expliqua pas d'abord d'où cela sortait. Ce style percutait, cette exécution ne ressemblait pas aux autres, et la malveillance étant toujours l'inspiration des premiers jugements, le mot de moulage sur nature fut prononcé. On l'a dit de Rodin, on l'a dit de Carriès, on le dira d'autres encore, on le dirait d'aujourd'hui de Verrochio et de Donatello, qui ont, eux aussi, mis des peaux si vraies sur des ossatures si précises et si dures. Cela n'a aucune importance. Il y a une chose que tous les moulages du monde ne sauraient donner et même contrarieraient absolument, c'est le pénétrant parfum d'un art et de style¹. »

En matière de matières...

Carriès a effectué en son temps un travail exemplaire de recherche sur les matières. Il était choqué de la banalité, de l'uniformité et de la pauvreté d'aspect des matières employées : « Du bronze dont se contentent les artistes et le public, chaudron quand il est à l'exposition, d'un noir de suie au bout de deux ans de place publique ; des marbres qui sont uniformément micacés comme un bloc de sucre, ou glycéreux comme un bloc de savon ; des plâtres, d'une grande crudité quand ils sont neufs et d'une grande saleté quand ils sont vieux². »



Jean Carriès, grenouille en grés émaillé. Petit Palais, (Paris).

Les patines du plâtre.

Ainsi fut-il amené à l'étude des patines du plâtre. Carriès a toutes les attentions pour ses plâtres : il les lave à l'eau et au pinceau, les passe à l'huile, les sèche, les traite avec mille précautions, puis les enduit d'incroyables mixtures puisées dans un tonneau dans lequel il laisse macérer toutes sortes de choses. Il se garde

¹ Alexandre (Arsène), Jean Carriès, imagier et potier, 1895.

² Ibid.

bien d'en donner des recettes, et lorsqu'on lui demandait comment il obtenait de telles patines, il répondait avec une importance mystérieuse « *qu'il faisait venir à grands frais des jus de fruits d'Orient.* »



Jean Carriès,
« Jules Breton », plâtre
patiné,
Petit Palais (Paris).

« Un ton jaunâtre de vieil ivoire ou de vieux buis fut tout d'abord obtenu ; puis toute une gamme de tons de châtaigne, avec des passages vert-de-grisés ; des tons de vieux fers rouillés, des tons de bois précieux à peine tachetés et mouchetés de brunâtre sur un fond plus clair, avec de presque insaisissables carmins, qui deçà et de-là, aux joues et aux lèvres, évoquaient l'idée d'une carnation encore vivante et persistante, sous un lignifiement »¹.

Jean Carriès excella également dans le travail des patines du bronze, développant la richesse et l'harmonie sobre de la matière, à la stupéfaction de ses contemporains.

La céramique

Mais sa véritable œuvre de recherche fut celle portée sur les émaux, pour laquelle il s'installa dans le vieux pays nivernais, entre Cosne et Saint-Amand-en-Puisaye. Là-bas, les terres de la Nièvre, matières humbles, usuelles, et presque inaperçues, alimentèrent son sens supérieur de l'emploi, et le conduisirent à en trouver les applications les plus raffinées. Il exposa chez lui, boulevard Arago, en 1889, les objets de sa première « campagne du feu ».

Le succès de ses grès lui apporta une commande insolite et monumentale qui allait malheureusement ruiner sa santé : une porte sculptée et émaillée, d'une composition complexe de 600 pièces, destinée à abriter la partition manuscrite de Parsifal de Richard Wagner, et commandée par la princesse Scey-Montbéliard née Winaretta Singer, riche héritière des machines à coudre éponymes.

Le Salon du Champ de Mars de 1892 fut un réel succès pour Jean Carriès. A cette occasion, on lui décerna la croix de la Légion d'Honneur pour l'ensemble de son travail.

Carriès au Petit Palais – Les collections

La collection Carriès du Petit Palais est issue d'une donation de Georges Hoenstschell, sculpteur, céramiste et ami de Jean Carriès. Elle comptait plus de 220 pièces dont un fond exceptionnel de plâtres patinés, 120 sculptures, des cires, des grès émaillés, une centaine de vases, les modèles en plâtre de la « porte » (modèle grandeur nature et modèle réduit), et les premières pièces émaillés la constituant.

La sculpture de Jean Carriès comporte de nombreux portraits, dont certains rattachés à des séries (les Désespérés, les Epaves, etc.), des bustes de ses contemporains (Gambetta, Eugène Allard, Gustave Courbet, Alphonse Baudin, Jules Breton), mais aussi des bustes historicisants comme ceux de Vélasquez, Franz Hals, Louise Labé (poétesse du XVI^e siècle baptisée « La belle cordière »), Charles I^{er}.

Carriès a réalisé de ravissants portraits de bébés endormis, des bustes de jeunes filles et de novices, dont l'un très touchant en hommage à sa jeune sœur Agnès (emporté à 18 ans par la tuberculose), et un autre de sa « mère adoptive », la sœur Callamand. Ces pièces ont le plus souvent été réalisées en grès émaillé, utilisant des couleurs qui confèrent une douceur exceptionnelle à tous ces visages. Une douceur à laquelle vient symboliquement s'opposer une série curieuse de monstres et de masques grotesques d'inspiration médiévale, japonisante ou encore... batracienne.

Jean Carriès reste à l'origine d'une véritable « école » de céramique qui perdure encore dans la Nièvre.

Un petit pot gris...

Il s'est éteint le 1^{er} Juillet 1894, gravement atteint aux poumons. L'on mit sous sa main, dans son cercueil, un petit pot gris qu'il aimait beaucoup, issu de ses premières fournées. Une cérémonie officielle fut célébrée au cimetière du Père-Lachaise. Un buste en trois-quarts en bronze orne sa tombe (autoportrait) avec, à son socle, un masque de sa mère.

« Travailler comme si l'on devait vivre toujours, ou bien s'amuser comme si l'on ne devait vivre qu'un moment ». (Jean Carriès)².

Nelly MARTINEZ

A voir : Le Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill 75008 Paris

Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h

sauf le lundi et les jours fériés – Accès gratuit



Salles Jean Carriès, Petit Palais (Paris).

¹ Ibid.

² Bibliographie :

- La sculpture du XIX^e siècle, une mémoire retrouvée. Les fonds de sculpture. La Documentation française, Paris, 1986.

- Alexandre (Arsène), Jean Carriès, imagier et potier, 1895, réédition, études et documents n° 4, Musées de la Nièvre, Nevers, 2001.

- Sellier (Marie), Carriès, des mains pour créer, Paris Musées, Paris, 2003.

ÉTUDE INÉDITE

Entre artisanat et industrie : l'extraction et la fabrication du plâtre dans les environs de Paris au milieu du XIX^e siècle

Les débuts des entreprises plâtrières dans l'actuel Val-d'Oise sont mal connus à ce jour en raison de l'éclatement géographique de la production et de son caractère généralement artisanal. Aussi, c'est avec beaucoup d'espoir que nous avons entrepris de consulter l'enquête sur le travail agricole et industriel lancée par l'Assemblée constituante en 1848, dont les pièces sont conservées aux Archives Nationales. Hélas, les dossiers concernant les départements de la Seine-et-Oise et de la Seine sont lacunaires¹. Toutefois, une grande partie du fonds ayant trait au département voisin de la Seine-et-Marne a été conservé. Les éléments concernant ce secteur de l'Est de l'Île-de-France, assez proche géographiquement de Cormeilles-en-Parisis, sont susceptibles d'évoquer ce à quoi ressemblait l'entreprise Lambert vers le milieu du XIX^e siècle.

Une activité artisanale en plein essor

Notons tout d'abord que l'exploitation du gypse et la fabrication du plâtre apparaissent alors comme des activités peu développées, mais très prometteuses. En Seine-et-Oise, la production est attestée dans les arrondissements de Versailles et de Mantes. En Seine-et-Marne, on en recense dans les cantons de Rebais, Fontainebleau, La Chapelle-la-Reine, Lorrez-le-Bocage, Montereau, Moret, Nemours, Claye², Crécy, Dammartin, Meaux, Brie-Comte-Robert et Melun³. Outre la présence de gypse dans le sous-sol, les facteurs expliquant l'implantation de cette activité semblent être la proximité de zones urbaines et la facilité des communications avec le marché parisien, notamment par la voie fluviale. A contrario, les cantons largement tournés vers l'agriculture de l'arrondissement de Provins ne déclarent pas d'activité plâtrière⁴.

La place tenue par les métiers du plâtre est réduite. Dans le canton de Rebais, 37 personnes sont employées dans les plâtrières, à comparer avec les 1 585 actifs travaillant dans l'agriculture⁵. Dans le canton de Fontainebleau, 53 individus s'activent autour de 11 fours à plâtre, briques, tuiles ou chaux⁶. Les chiffres varient assez peu d'un secteur à l'autre, puisque 46 hommes travaillent dans les sept fabriques de chaux et de plâtre du canton de Montereau, dont 15 au chef-lieu. A Dammartin, on compte 37 plâtriers sur 2 962 ouvriers, soit 1,25 %⁷. Dans le canton de Crécy, les effectifs sont un peu plus importants (40 sur 769, soit 5,2 %)⁸. Mais il arrive qu'ils soient plus nombreux, sans atteindre des chiffres très élevés : 85 hommes dans le canton de Claye et même 120 dans celui de Lorrez-le-Bocage⁹.

Par contraste, la part de cette activité dans l'économie locale ne semble pas négligeable quoique difficile à mesurer. Dans le canton de Dammartin, le chiffre d'affaires annuel provenant de « *L'extraction et la confection du plâtre* » s'élève à 57 000 francs, sur lesquels le salaire annuel des ouvriers (19 425 francs environ) représente 34 %. A Montereau, le chiffre d'affaire est de 25 à 50 000 francs, pour 46 ouvriers au plus. En comparaison, les tuileries de Montereau réalisent à la même époque un chiffre de 500 000 francs¹⁰. Les profits des fabricants de plâtre sont moins importants en proportion, mais ils ne sont pas négligeables, d'autant que l'on se situe dans une période de crise économique et politique qui ralentit les affaires. Les entrepreneurs sont pratiquement absents de l'enquête, à laquelle répondent des représentants des métiers, et surtout les maires des communes concernées. Un seul « *patron* » est nommé, Dantan de Monthyon, dans le canton de Dammartin¹¹. Dans ces entreprises de petite taille, l'employeur devait être proche de ses ouvriers. Dans le canton de Crécy, 14 patrons et 40 employés travaillent à la fabrication du plâtre¹².

Le métier est considéré comme étant en expansion, ou du moins susceptible de se développer. En Seine-et-Oise, à Poissy, on suggère de procéder à « *l'exploitation en grand des carrières à plâtre* », tandis que dans l'arrondissement de Mantes on remarque que « *les fabriques de plâtre occupent (...) beaucoup de monde* ». C'est toutefois dans l'arrondissement de Versailles que les notations sont les plus confiantes. On y affirme en effet que « *L'industrie des carrières prospère (...) grâce à la bonne qualité de ses produits et à des débouchés faciles* »¹³.

¹ Archives Nationales : C 965 (microfilm), tableaux statistiques et correspondances concernant la Seine-et-Marne et la Seine-et-Oise, 1848-1850. Tous les documents d'archives cités dans cet article sont conservés sous cette cote. Le microfilm concernant la Seine (C 943) ne contient que de vagues informations sur les carrières en général, qui ne semblent pas concerner les carrières de gypse. Rappelons que le département du Val-d'Oise est issu du démembrement de la Seine-et-Oise dans les années 1960.

² Dans ce canton, on mentionne des carrières de plâtre à Montzaigle, commune de Villeparisis, ainsi que dans les villages d'Annet et de Carnetin (tableau du canton de Claye, septembre-octobre 1848).

³ Peut-être en trouvait-on ailleurs dans ce département, mais la documentation concernant les cantons de La Ferté-sous-Jouarre et Lagny n'a pas été conservée.

⁴ Ce qui ne signifie pas forcément qu'elle ait été totalement absente.

⁵ Tableau du canton de Rebais, 24.9.1848.

⁶ Tableau du canton de Fontainebleau, 3.2.1850.

⁷ Tableaux de Montereau (7.1.1850 et procès-verbal du 20.1.1850) et de Dammartin (10.10.1848).

⁸ Tableau de Crécy, octobre 1848.

⁹ Tableaux de Claye (septembre-octobre 1848) et de Lorrez-le-Bocage (28.2.1849 ?).

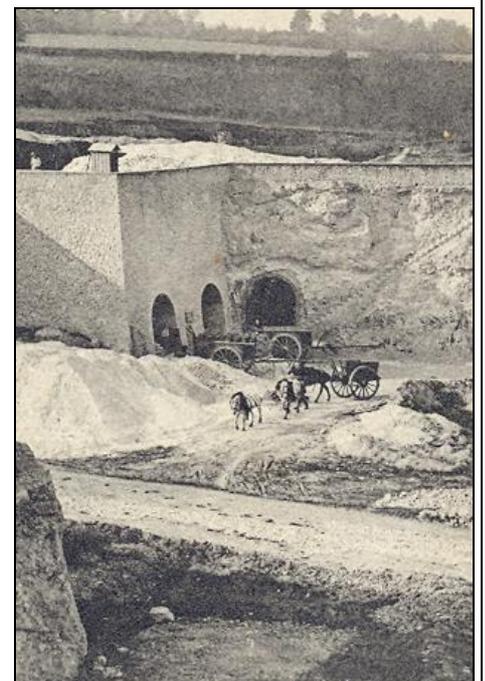
¹⁰ Tableaux de Dammartin (10.10.1848) et Montereau (7.1.1850).

¹¹ Tableau de Dammartin (10.9.1848).

Les patrons semblent s'être peu mobilisés : dans la ville même de Montereau, les représentants des « Carriers, chauxfourniers, plâtriers » venus répondre à l'enquête comprennent 15 ouvriers sur 15, alors que 2 patrons sur 7 seulement ont répondu présents (procès-verbal de Montereau, 20.1.1850).

¹² Tableau de Crécy, octobre 1848. Il ne semble pas que les patrons soient compris parmi les 40 personnes.

¹³ Tableau général de Seine-et-Oise (1848 ?), tableau de Mantes (1848 ?) et tableau de Versailles (1848 ?).



Les fours à plâtre de Mortcerf vers 1900.
Coll. Musée du Plâtre.



Plâtrière Labour de Mareuil-lès-Meaux vers 1900. Coll. Musée du Plâtre.

Des travailleurs de condition modeste

Parmi les ouvriers, on relève encore peu d'étrangers, alors que ceux-ci sont alors de plus en plus nombreux à s'installer en France¹. Il s'agit d'un travail d'hommes, à la différence des métiers de la terre qui emploient des individus des deux sexes. Sur 422 carriers et ouvriers du plâtre recensés en Seine-et-Marne vers 1848-1850, on ne compte que 1,9 % de femmes et 6,6 % d'enfants de moins de 16 ans². Les salaires sont faibles. Dans le canton de Claye, les « plâtriers » gagnent deux francs par jour, plus que les bûcherons (1,50 à 1,75 francs), mais moins que les briquetiers (2,50 à 3 francs)³. Dans le canton de Melun, les « ouvriers dans les fabriques de plâtre » touchent 1,80 francs par jour contre 1,25 franc pour les tisserands et 2,50 francs pour les maçons⁴. Dans le canton de Dammartin, où l'on considère qu'ils sont sujets à la « misère », les plâtriers gagnent 525 francs par an en moyenne, un peu plus qu'un batteur en grange (450 francs), mais moins qu'un maçon (550 francs) ou qu'un berger (600 francs)⁵. Les horaires de travail quotidiens sont parmi les plus élevés : douze heures pour un plâtrier, contre dix pour un maçon ou un batteur en grange. La situation est donc loin d'être idyllique.

Pourtant, l'extraction du gypse et sa transformation ne sont pas considérées comme des activités dangereuses. A la question récurrente de savoir quelles industries « du point de vue hygiénique exercent une influence fâcheuse sur les ouvriers qui s'y livrent », il n'est jamais question du plâtre. Dans l'arrondissement de Versailles, on évoque par exemple les carriers de grès, les papetiers, les fondeurs ou les souffleurs de verre. Dans le canton de Nemours, ce sont les briquetiers et les tuiliers, notamment, qui seraient les plus à plaindre. C'est sans doute que les ouvriers du plâtre, moins nombreux, ont plus de difficultés à se faire entendre.

La spécificité de l'activité n'est pas reconnue

Les termes pour désigner l'activité plâtrière indiquent que l'on se situe encore du côté de l'artisanat. Evoquons rapidement l'extraction, dont la description ne fait pas allusion au gypse. A Poissy, il est question de « carrières à plâtre », tandis qu'à Rebaix on parle de « plâtrières »⁶. On ne fait pas toujours la distinction entre la fabrication du plâtre et celle des autres matériaux de construction nécessitant une cuisson au four : à Fontainebleau on mêle dans une même rubrique fours à plâtre, à briques, à tuiles et à chaux. A Montereau, on confond chaux, chaux hydraulique et plâtre. A Melun, on évoque les « Fabricants de plâtre et chaux ». Cela peut s'expliquer par une absence de spécialisation, comme le laisse entendre cet exemple⁷. Au contraire, à Lorrez-le-Bocage, on prend la peine de distinguer les plâtriers des tuiliers, sans doute parce que les premiers sont plus nombreux

Dispersée en milieu rural et urbain dans le cadre de petites structures, ainsi apparaît l'extraction et la fabrication du plâtre autour de Paris au milieu du XIX^e siècle. L'essor progressif de la profession, liée au développement urbain de la région, ne doit pas faire oublier son caractère local, tant en ce qui concerne le recrutement du personnel que les débouchés de la production.



¹ On privilégie l'emploi local.

² Cette évaluation approximative est la seule à laquelle nous soyons parvenu. Elle regroupe les hommes travaillant la chaux, les briques et le plâtre.

³ Tableau du canton de Claye, septembre-octobre 1848.

⁴ Tableau du canton de Melun, 18.10.1848.

⁵ Tableau de Dammartin (10.10.1848).

⁶ Tableau général de Seine-et-Oise (1848 ?).

⁷ Tableau du canton de Melun, 18.10.1848.

L'enquête sur le travail industriel et agricole de 1848

L'idée d'une grande enquête concernant le monde ouvrier est contemporaine de l'essor de l'industrialisation du pays sous la monarchie de Juillet. Toutefois, c'est l'Assemblée constituante, après la révolution de Février, qui l'organise dans une optique conservatrice par un décret du 25 mai 1848. L'enquête, qui doit impliquer des représentants élus des patrons et des ouvriers, doit se dérouler en province dans le cadre des justices de paix. A Paris, elle doit être menée directement par le Comité du Travail de l'Assemblée nationale. Les circonstances politiques troublées de juin 1848, notamment à Paris, expliquent l'absence de nombreuses réponses. Un rapport général est présenté à l'Assemblée le 18 décembre 1850.

Source : Charon-Bordas (Jeannine), *Ouvriers et paysans au milieu du XIX^e siècle. L'enquête de 1848 sur le travail*, Paris, Publisud, 1994, 513 p.



Les fours à plâtre Letellier à Claye-Souilly vers 1900. Coll. Musée du Plâtre.

La leçon de vie d'Hilaire Lambert

Au soir de sa vie, Jules Hilaire Lambert (1846-1928) éprouve le besoin de laisser une trace à la postérité ainsi qu'un témoignage à sa famille. En 1923, âgé de 77 ans, il commande à un sculpteur de renom son portrait en bronze et enregistre sur un disque en cire un message à l'adresse de ses enfants et petits-enfants.

Hilaire Lambert se retire de l'entreprise en 1914, quelques temps après la mort de sa femme Céline survenue le 28 juillet 1913. Elle fut pour lui, à la direction de l'usine de Cormeilles, une « *collaboratrice éclairée* »¹ mais avant tout, dans sa vie, une « *compagne dévouée et méritante* »². Devenu veuf, Hilaire Lambert est très entouré par les siens ; son fils Léon vient vivre près de lui dans la grande maison de la rue Carnot à Cormeilles³. Et comme le vieil homme le confie lui-même à ses enfants : « (...) j'ai eu la grande satisfaction de vous voir tous sans exception très affectueux pour moi et votre affection, mes chers enfants, m'a permis de passer au milieu de vous tous, dans une douce quiétude, les quelques années qui me restaient à vivre »⁴.

Sa retraite

Hilaire Lambert laisse donc l'entière responsabilité de la société à ses trois fils : Charles, Léon et Fernand, tout en demeurant pour eux « *le plus précieux et le plus sage conseiller* »⁵. Toutefois, jusqu'à sa mort, il continue de visiter l'usine tous les jours en menant sa petite voiture attelée à un poney, et « *sur son passage, hommes, femmes, enfants se découvraient tellement il était honoré, aimé et respecté* »⁶. Tous les ouvriers et employés de l'usine l'appellent « *le Grand Père* ». Un jour qu'un charretier avait embourbé un tombereau de matériaux, vient à passer Hilaire Lambert dans sa petite voiture. Ce dernier part aussitôt chercher de l'aide et revient avec des ouvriers pour dégager le chargement⁷.

Quand il n'est pas à la carrière, il va jouer à la belote avec trois ou quatre amis au Café-Billard dans la Grande-Rue de Cormeilles⁸ car, comme se rappelle un ancien Cormeillais : « *Les gens biens allaient là* »⁹. En 1919, Hilaire Lambert se retire également des affaires publiques. Elu pour la première fois au Conseil municipal de Cormeilles en 1878, il était depuis 1900 le Premier adjoint du maire Louis Gonse. Il reste président d'honneur et membre honoraire de toutes les sociétés locales. Après 1914-1918 « *qui ne se rappelle les misères qu'il soulagea pendant la durée de la guerre payant de ses deniers et secourant tous les malheureux* »¹⁰.

Une image et une voix pour la postérité

Laisser une trace durable est certainement le dessein d'Hilaire Lambert quand en 1923, au faite de son existence, il commande son portrait en bronze à un artiste reconnu et, dans le même temps, enregistre un texte sur un disque en cire. Ici, l'art et la technique se conjuguent pour allier tradition et modernité. C'est une pratique qui a cours chez les élites bourgeoises. Si elle témoigne de la réussite sociale d'Hilaire Lambert, ce dernier prend soin de rappeler à ses enfants humilité et altruisme.

C'est le sculpteur Auguste Maillard (1864-1944) qui réalise le portrait d'Hilaire Lambert. Réputé très réaliste par sa famille, il se présente sous la forme d'un bas-relief en bronze de 44 x 32 cm de hauteur représentant son profil gauche.

Quand à la voix d'Hilaire Lambert, elle est gravée sur un disque 78 tours minute ce qui relève encore à l'époque d'une technique de pointe. Ecouter cette voix rocailleuse, avec toutes les imperfections de l'enregistrement, est émouvant. D'abord parce qu'elle donne une présence à l'homme, ensuite parce que le



Hilaire Lambert, bronze par Auguste Maillard, 1923. Coll. M. Philippe Lambert.

message que lègue Hilaire Lambert est en quelque sorte son testament moral.

Transmettre des valeurs

Dans un texte de trois à quatre minutes, Hilaire Lambert s'adresse à ses « *enfants et petits-enfants* »¹¹. Il leur délivre ses vœux ultimes avec beaucoup d'humanité. On peut relever trois intentions particulières.

D'abord au sujet de la famille : « (...) *je viens vous dire aujourd'hui, mes chers enfants, vous conseiller de tout mon cœur de rester unis. Si quelques fois l'un des vôtres devait avoir des revers en affaires ou des ennuis de famille lui causant de la peine, ne l'abandonnez pas, même s'il y avait faute de sa part* ».

Ensuite sur le respect de l'autre : « *Soyez justes !* ». Il demande à ses enfants de ne pas juger les personnes sur leurs défauts, mais de se faire une opinion sur leurs qualités de cœur. De plus, il rappelle que tout le monde ne réussit pas dans la vie, qu'on peut devenir riche ou rester pauvre mais qu'avant tout il faut rester honnête. « *J'ai fait tout ce qu'il était possible pour suivre ces principes et je crois que de ce côté vous n'avez pas de reproches à me faire* ».

¹ Lambert Frères & C^{ie} 1822-1922, Paris, Imprimerie Draeger, 1922.

² Message de Jules Hilaire Lambert à ses enfants et petits-enfants, juin 1923. Archives M. Philippe Lambert.

³ Entretien avec M. Philippe Lambert, 2000.

⁴ Message de Jules Hilaire Lambert, juin 1923.

⁵ Lambert Frères & C^{ie} 1822-1922, op. cit.

⁶ La Tribune de Seine-et-Oise, 25 août 1928.

⁷ Témoignage d'un anonyme dont l'oncle fut l'acteur de cette histoire, 2002.

⁸ Ancien café Landron, aujourd'hui « Chez L'Auvergnat » 56, rue Gabriel Péri à Cormeilles.

⁹ Témoignage de M. Veillard, exposition « Mémoire de la Grande-Rue » par les Amis de l'Ecomusée-Musée du Plâtre, 1992.

¹⁰ La Tribune de Seine-et-Oise, 25 août 1928.

¹¹ En 1923, sont réunis autour de lui ses quatre enfants et leurs conjoints : Marthe Lambert épouse Blache (1875-1959), Charles Lambert (1876-1964), Léon Lambert (1877-1952), Fernand Lambert (1879-1972). Ajoutons ses petits-enfants : Simone Lambert (1901-1925), Paul Lambert (1902-1982), Maurice Lambert (1904-1929), Yvonne Blache (1908-2003), Pierre Lambert (1909-1989), Jean Lambert (1911-?) ainsi que Marcel Blache (1895-?) beau-fils de Marthe Lambert.

Enfin concernant la carrière : « *Je suis aussi profondément content de voir le développement donné à la petite entreprise commencée par mon grand-père, cette affaire si modeste au début est devenue l'une des plus fortes et des plus modernes de notre industrie. Qu'elle grandisse encore sagement, intelligemment et honnêtement, c'est là un de mes vœux les plus chers et les plus sincères !* »

Retour sur une œuvre industrielle

En effet, lorsque Hilaire Lambert avait repris l'exploitation du plâtre à Cormeilles en 1882, 20 000 tonnes de matériaux étaient extraites annuellement. 40 ans plus tard, ce sont plus de 180 000 tonnes qui sont retirées des flancs de la colline, et la production totale de la société dépasse les 400 000 tonnes. *Lambert Frères & C^e*, qui vient de fêter son centenaire en 1922, emploie plus de 1000 personnes.

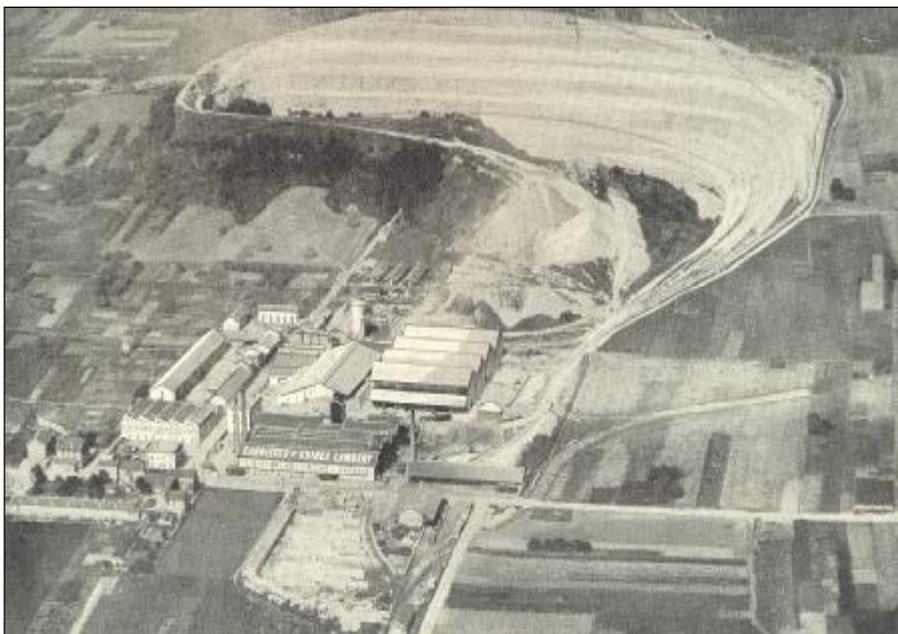
Tout au long de sa vie, Hilaire Lambert s'est révélé « *excellent organisateur et chef d'entreprise avisé* »¹. Son œuvre professionnelle est d'envergure puisque la carrière et l'usine de Cormeilles lui doit son industrialisation. Dès 1882, il modernise les installations plâtrières (extraction, fours, broyeurs, machine à vapeur), inaugure une briqueterie en 1890, construit une usine à chaux en 1894, installe un chemin de fer industriel en 1897 et, bien sûr, ne cesse d'agrandir la carrière.

En 1899, dans les actes officiels, Hilaire Lambert accède au statut d'« industriel »². Son influence s'exerce également à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Versailles et comme administrateur de la Banque de France. Enfin, il fut Chevalier de la Légion d'Honneur.

Hilaire Lambert a personnellement formé ses trois fils avant de les associer en 1902 dans la société *Lambert et ses Fils* puis en 1908 dans *Lambert Frères et Compagnie*. Devenus gérants de l'entreprise en 1914, les frères Lambert l'enrichissent de plusieurs carrières et usines de matériaux divers autour de Paris mais aussi dans l'Aisne, le Cher et la Saône-et-Loire, ainsi que de dépôts et maisons de vente en région parisienne et des bureaux à Paris (rue Saint-Lazare).



Hilaire Lambert (1846-1928).
Photo extraite de la plaquette « *Lambert Frères & Cie, 1822-1922* ».



Vue aérienne des carrières et usines Lambert de Cormeilles-en-Parisis en 1922. Photo extraite de la plaquette « *Lambert Frères & Cie, 1822-1922* ».

Après 1922, avec les frères Lambert, la société s'agrandit de la plâtrière de Vaujours (1923) et d'un laboratoire de recherche à Cormeilles (1927). L'année de la disparition d'Hilaire Lambert (1928) marque le début avec succès des plâtres spéciaux « *Molda* » et « *Solido* », et le lancement du projet de la grande cimenterie des bords de Seine à Cormeilles.

Un homme respecté

Comme on le voit au travers du travail accompli, des témoignages de ses contemporains ou de sa propre voix, Hilaire Lambert fut un homme alliant une forte présence humaine à un grand sens des réalités. Son autorité et son bon sens tout autant que sa compétence et sa gentillesse le firent respecter de tous.

Hilaire Lambert meurt à son domicile, Villa Marthe, le 20 août 1928, « *vaincu par l'âge* » (82 ans). Ses obsèques sont célébrées civilement à Cormeilles, le 23 août, « *au milieu d'une très nombreuse assistance* ». Retenons la présence de tous les employés et ouvriers de l'usine Lambert, notamment les deux plus anciens, MM. Jaugey, charretier, et Guesnier, charron. Ils ont l'honneur, aux côtés de personnalités du monde économique et politique local, de tenir les cordons du poêle pour accompagner Hilaire Lambert à sa dernière demeure³.

« *Je ne suis pas croyant, je n'ai peut-être pas raison, mais s'il y a un Juge Suprême, je ne crains pas de me présenter devant lui, car je crois avoir fait mon Devoir envers mes parents comme Chef de famille, envers ma Patrie comme Citoyen* »⁴. Ainsi, à la fin d'une vie si remplie, tant sur le plan personnel que professionnel ou civique, Hilaire Lambert a pu léguer son image sculptée dans le bronze, et de vive voix faire ses adieux avec confiance.

Vincent FARION

Le musée du Plâtre adresse ses plus vifs remerciements à M. Philippe Lambert pour nous avoir prêté le bas-relief en bronze et l'enregistrement de la voix d'Hilaire Lambert et autorisé leur reproduction.

¹ *Lambert Frères & C^e 1822-1922*, op. cit.

² Les registres d'état civil de Cormeilles le mentionnent auparavant comme « *plâtrier* » (1869), « *cultivateur* » (1876) ou « *fabricant de plâtre* » (1896). Archives municipales de Cormeilles-en-Parisis.

³ Les obsèques sont relatées en détail dans un article de *La Tribune de Seine-et-Oise*, « *La disparition d'un homme de bien* », 25 août 1928.

⁴ Message de Jules Hilaire Lambert, juin 1923.

Visites de la carrière de gypse de Cormeilles

en partenariat avec BPB PLACO



VENDREDI 9 JUILLET 2006 à 14 h

Dans le cadre des Journées Nationales du Développement durable

SAMEDI 17 JUILLET 2006 à 9 h

Le nombre de visiteurs étant limité à 50 personnes, l'inscription est obligatoire auprès du Musée du Plâtre.

Sensibilisation au handicap visuel

Parcours « test » au musée du Plâtre



SAMEDI 17 JUILLET 2006 de 14 h à 18 h

Rencontre avec les Anciens de la Carrière Lambert



SAMEDI 1^{er} JUILLET 2006 à 16 h

Salon des Associations

Organisé par le Syndicat d'Initiative de Cormeilles

Stand du Patrimoine Cormeillais :
musée du Vieux Cormeilles, musée du Plâtre,
Eglise St-Martin, Fort de Cormeilles

SAMEDI 9 & DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2006

Salle des Fêtes Emy-lès-Prés - Cormeilles - de 14 h à 18 h

Journées du Patrimoine

« Le moulage »

SAMEDI 16 & DIMANCHE 17 SEPTEMBRE

de 14 h à 18 h

Fête de la Science

du 9 au 15 OCTOBRE 2006

Café littéraire

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2006 à 17 h

Au bar des Amis Réunis - Musée du Plâtre

Les rendez-vous du Vieux Cormeilles

Remise des prix du concours de poésie

SAMEDI 10 JUILLET 2006 à 15 h 30

Salle Maurice Berteaux - Cormeilles

Balade historique dans Cormeilles

Journées du Patrimoine

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2006



* 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
(01 39 97 29 68

: platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>

*Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30
et en semaine sur rendez-vous*

*Secrétariat ouvert mardi, jeudi, vendredi et samedi
de 9 h 30 à 12 h 30*

Bibliothèque sur rendez-vous

LA LETTRE BLANCHE n° 25 - Mai 2006

Comité de Rédaction : Jacques Audibert, Christian Carriou,
Vincent Farion, Hervé Girardot, Jacques Lemaire,
Jacqueline Maire, Nelly Martinez, Simone Saguez
Tirage : 300 ex. - **Mise en page :** Vincent Farion